

Histoire de la France contemporaine

M. Maurice AGULHON, professeur

Le cours et le séminaire, annoncés comme à l'accoutumée pour la période de la mi-janvier à la fin d'avril, ont été annulés pour raison de santé et n'ont pu reprendre que pour quatre semaines, du 11 mai au 1^{er} juin inclus.

Pendant toute la période d'interruption M. Patrick Laurens, assistant de recherche, a assuré avec beaucoup de dévouement la communication entre le Collège et le domicile du professeur, et l'exécution de quelques affaires urgentes (éditions).

LE COURS

Le sujet du cours, *Recherches sur la civilisation du XIX^e siècle en France : théories et pratiques de la sociabilité* ; avait été déterminé par le projet d'écrire, sur une demande déjà ancienne de l'éditeur, un « XIX^e siècle » pour clore enfin la série des Civilisations de la collection Arthaud, inaugurée il y a une trentaine d'années. Le projet et le cours seront donc repris et, espère-t-on, menés à bien dans l'année universitaire prochaine. Nous en avons exposé en mai-juin les réflexions préliminaires, systématisées en quatre leçons.

1) *Place de la notion de Civilisation dans l'historiographie d'aujourd'hui*

Rappel sur l'histoire du Mot. Apparition rapide de la divergence entre le sens, au singulier, de Progrès global de l'Humanité, et le sens, au pluriel, de genres de vie différenciés. Au XIX^e siècle, Guizot, qui domine l'historiographie réflexive, s'en tient au sens premier, et le relativisme anthropologique ne s'est pas encore imposé au premier plan.

Problème plus précis : Que met-on sous la rubrique histoire de la civilisation ? l'histoire totale ? ou l'histoire de ce qui reste une fois défalqué l'événementiel ? examen des choix faits par divers auteurs de collections récentes.

Problème plus précis encore : quel champ d'application territorial convient-il de donner à l'étude de la civilisation récente ? Les historiens des périodes médiévales et modernes ont pu tenter de traiter des états successifs de la civilisation des pays de la chrétienté occidentale à l'échelle du continent européen. Ils y ont souvent brillamment réussi. Peut-on continuer ? Il nous a semblé qu'au XIX^e siècle la cristallisation de la singularité nationale des façons d'être collectives accentuait les divergences et rendait plus pertinente le cadre de la Nation. C'est ce projet que l'on tentera.

2) *Place de la notion de XIX^e siècle*

On a brièvement commenté la pratique irrationnelle mais vivace qui consiste à utiliser les siècles, numérotés, pour désigner les phases de l'histoire mondiale. Cette absurdité a une fonction : maintenir un langage superficiellement commun entre des historiens qui, s'ils étaient sommés de donner aux périodes des noms plus conceptuels, les donneraient divers, multiples et antagonistes... Au siècle dernier cependant existait un certain consensus pour voir, dans le XVIII^e, le siècle qui avait préparé la Révolution, et, dans le XIX^e, celui qui en accomplissait les conséquences et les principes. On a examiné des textes du camp libéral hégémonique témoignant de cette familiarité sémantique entre « Siècle » (le présent, où nous sommes), « XIX^e siècle », Progrès, avenir, modernité, optimisme...

On s'est attardé enfin sur une intéressante et paradoxale exception : Michelet, avec son *Histoire du XIX^e siècle*, œuvre ultime et posthume, affligée et pessimiste. On a tenté de cerner les raisons théoriques et les raisons circonstancielles de la tristesse finale du vieux maître.

— On est passé ensuite à un début d'examen du contenu de la notion de Civilisation (Progrès humain) pour les libéraux d'autrefois.

3) *Civilisation et relations politiques*

On n'a pas repris ici l'examen banal des liens tenus pour évidents entre libéralisme et modernité politique. Puisqu'il s'agira de la France, le problème spécifique est plutôt celui qu'établissaient les théoriciens de la gauche entre la modernité politique et l'exigence, plus étroite, de la République. L'avènement, puis la consolidation de la République en France furent-ils de l'ordre de la « nécessité » (Pierre Larousse) ? ou le résultat d'enchaînements dans lesquels étaient inclus plus de contingence et de complexité ? A quelles conditions nationales particulières répondit en France l'échec répété des tentatives d'instauration d'une monarchie à l'anglaise ? Nous avons repris rapidement ici une réponse déjà plusieurs fois donnée (voir par exemple notre contribution à *Des républiques françaises*, collectif dirigé par P. Isoart et C. Bidegaray, Economica, 1988).

4) *Civilisation et relations sociales*

Moins connue est l'application moderne du *Quid leges sine moribus* ? Le progrès consiste à posséder non seulement des institutions libres et justes mais encore des manières d'être « civilisées », incluant à la fois le recul de la violence et la densification des relations interpersonnelles par le développement de l'association volontaire libre. Ces deux notions étaient volontiers regroupées sous celles de « Sociabilité ». Nous avons donc repris l'histoire du mot et celle du concept. Nous avons aussi rappelé que ce thème avait été celui de nos toute premières recherches (Notre première publication partielle sur ce thème remonte au Congrès national des Sociétés Savantes à Poitiers en avril 1962...), mais ces analyses s'étaient situées sur un terrain géographique et chronologique étroit, et avec une approche théorique faible, en tous cas plus intuitive que rationnelle. Reprises, approfondies et élargies, elles seront l'un de nos fils conducteurs.

LE SÉMINAIRE

Toujours intitulé *Documents et travaux sur l'imagerie et la symbolique politique (suite)* il s'est borné aussi à quatre séances en mai-juin. A l'enregistrement au jour le jour des documents nouveaux sur la femme à bonnet phrygien ainsi que sur le (mythe ?) de Marianne, on tend à ajouter l'examen de dossiers et de problèmes contigus, englobants ou comparables.

Non sans s'interroger d'abord sur le statut de ce genre de recherche, probablement mal défini encore, en tous cas mal perçu. Les spéculations très vivaces aujourd'hui sur la symbolique politique passent à côté de nos publications, et réciproquement, peut-être... Compte à été rendu de travaux tels que l'exposition de Berne, due au Conseil de l'Europe (été 91), catalogue sous le titre *Les emblèmes de la Liberté*, ou d'autres moins amples sur la symbolique des couleurs en politique, sur la politique de représentations et d'emblèmes du Front populaire, ou sur l'évolution des emblèmes de partis dans la France d'aujourd'hui. Ou enfin de l'important ouvrage de Ruprecht Pfeiff sur l'iconographie de Minerve et notamment son emploi d'allégorie du pouvoir bienfaisant de l'Etat, un antécédent de la représentation républicaine que nous avions certainement sous-estimé.

Cette orientation de travail du séminaire sera poursuivie.

En *fait de publication*, dans cet ordre d'idées, nous avons entrepris la confection, en collaboration avec M. Pierre Bonte et les éditions Gallimard, d'un ouvrage de vulgarisation des connaissances aujourd'hui acquises sur les avatars de « Marianne ». En cours d'achèvement, à paraître en septembre 1992 pour le Bicentenaire. Quant au livre savant qui donnera une suite et une fin (période de 1914 à nos jours) à la série *Marianne au Combat — Marianne au pouvoir*, il sera retardé pour deux raisons, l'une toute pratique (réaliser

d'abord l'ouvrage Civilisation Arthaud, voir plus haut), l'autre plus fondamentale : le dernier chapitre important de l'histoire de « Marianne » sera celui de la place que tiendront cette figure et ce symbole dans la bataille sur l'Europe qui s'engage : quelle place ? grande ou petite ? et, surtout, dans quel camp ?

ACTIVITÉS DIVERSES

Plusieurs d'entre elles ont dû être annulées pour raison de maladie, entre autres notre participation à « l'Université française » de Moscou. Les publications déjà lancées ont pu cependant normalement aboutir. Nous avons ainsi vu paraître au printemps de 1992 quatre ouvrages, *Les Quarante-huitards* (Gallimard folio), ouvrage de 1976, augmenté d'une postface nouvelle ; — *1848 ou l'apprentissage de la République* (Seuil, coll. Points histoire), ouvrage de 1973, celui-ci à peu près entièrement réécrit, et dont la refonte avait fait l'objet de nos cours des deux années précédentes ; — *La République de 1880 à nos jours* (Pluriel), rééd. au format de poche de l'ouvrage illustré paru sous ce titre en 1990 chez Hachette, avec quelques corrections de détail et une conclusion nouvelle ; — enfin *Les Mémoires d'un compagnon* d'Agricol Perdiguer, introduit et annoté par nos soins (Imprimerie Nationale, coll. « Acteurs de l'histoire » dirigée par G. Duby).

Préfacés par nous, ont paru : *Villeneuve-les-Avignon, le temps retrouvé*, par C. Chardonnet, M.J. Fabrié, T. Moyne (Avignon, Equinoxe) — *Les Mariannes en Franche-Comté* par Edouard Boeglin (Besançon, ed. Cêtre) — *Qu'est-ce que la Nation et qu'est-ce que la France ? 1789* de Ch. Ph. T. Guiraudet (EDHIS, éditions d'histoire sociale, coll. de reprints « Aux origines de la République ») et, surtout, *Usages de l'image au XIX^e siècle*, ouvrage collectif dirigé par S. Michaud, J.Y. Mollier et N. Savy (Créaphis).

Contributions diverses dans *Eclectis, Encyclopédie de la Culture française* (article Nation et article République) — *Liberty — Liberté* dir. par Klaitis and Haltzel (Baltimore) (étude sur la Statue de la Liberté dans le contexte politique français) — *L'imaginaire de la Nation 1792-1992* (P.U. de Bordeaux) — *Die Karikatur zwischen Republik und Zensur* (Jonas Verlag) — *Etudes Normandes* (sur la perception du politique dans Madame Bovary) — *Revue française de Science politique* (long. c.r. critique des souvenirs d'A. Kriegel) — et enfin *Dimensioni e problemi della ricerca storica* (Rome, Franco Angeli) où se trouve le texte de nos leçons faites à Rome au titre du Collège de France l'an dernier.

Nous avons donné seulement deux Conférences publiques sur des thèmes de notre compétence, au printemps, à Versailles et à Lons-le-Saunier (celle-ci, importante, sur « la Marseillaise dans la politique symbolique de la République », sera publiée)¹.

1. Lons-le-Saunier est la ville natale de Rouget de l'Isle.

Nous avons pu participer à deux Colloques au début de l'automne, et à deux autres au printemps, à Paris (Ministère des Anciens Combattants) sur les Monuments aux Morts — à Paris (Société des études jauresiennes) sur Jaurès et la Défense nationale (une communication, à paraître) — à Paris (Société d'éthnologie française), sur l'Animal dans la Société — et à Nanterre sur l'histoire du Communisme (une brève communication).

Nous n'avons pu participer qu'à trois jurys de thèse, deux, à Paris I, comme rapporteur de travaux de nos élèves, et un, comme participant extérieur, à Paris VIII (ex. Vincennes). Les autres invitations n'ont pu être honorées.

Pas de changement, sinon beaucoup d'absences forcées, sous la rubrique des codirections de Sociétés savantes et celle des participations à des Commissions officielles diverses (du Comité d'histoire des Musées au Conseil national du Sida, en passant par... le Conseil d'établissement du Collège).

LES ARCHIVES

Les Archives ayant été rattachées à la Chaire d'histoire contemporaine, un mot peut en être dit ici, bien que le travail soit effectivement accompli, avec beaucoup d'intelligence et d'activité, par Madame C. Delangle, en liaison aussi souvent que de besoin avec le Directeur des affaires culturelles. La question des locaux est, comme on sait, en évolution. Celle des moyens (en argent et en personnel), en état de pénurie. Les entrées de documents semblent devoir s'intensifier, avec plusieurs dépôts d'archives personnelles (scientifiques) d'anciens professeurs. Aux archives écrites tendent à s'ajouter les audiovisuelles. En outre trois entreprises plus spéciales occupent le service en ce moment : 1) la constitution de « l'histoire orale » du Collège (interviews) 2) la publication de la correspondance Mauss, affaire complexe dont la Commission des publications du Collège a la connaissance et la responsabilité principale 3) enfin la conservation, la protection et le classement de notre principal trésor, le matériel photographique laissé par Etienne Marey, pour lequel notre service doit entretenir d'étroites relations avec Beaune, sa ville natale.

L'approche du Centenaire de l'invention du Cinéma accroît l'importance de cette dernière affaire. Il ne faudra pas y laisser oublier Marey... ni l'établissement qu'il a illustré.